

Le mystère Marie-Martine Schyns

■ La ministre de l'Éducation a de nombreuses qualités. Et pour le Pacte, elle a sa méthode. Mais personne ne sait vraiment ce qu'elle pense.

Portrait Bosco d'Otreppe

Ce sont les réunions qui ne font aucun bruit qui sont souvent les plus efficaces. Toutes les six semaines, les grands représentants du monde de l'école que sont les chefs des réseaux, les syndicats et les associations de parents sont invités, chacun à leur tour, dans le bureau de la ministre Schyns, une lumineuse salle de réunion qui plonge sur le boulevard du Régent.

La rencontre n'est pas secrète, mais elle est discrète. "Marie-Martine Schyns nous écoute, entend ce qui nous inquiète, ce qui travaille le terrain, prend des notes, pointe du doigt un collaborateur pour qu'il étudie le dossier. C'est très agréable. On se sent écouté, entendu. Et puis, en fin de réunion, on fixe dans nos agendas la prochaine rencontre. Jamais nous n'avons connu une telle régularité dans l'écoute", admet l'un de ces représentants.

Pour que prenne la mayonnaise

Ces rendez-vous sont une des marques de fabrique de la ministre. Certainement ne viennent-ils pas de nulle part. Marie-Martine Schyns n'est pas née dans la nébulosité des idées; elle est née sur le terrain. Et le contact humain, c'est son terrain. "J'étais présidente du Patro, membre de la jeunesse de Charneux, mon village, puis du Cercle des étudiants romainistes de l'ULg. J'ai toujours été très impliquée, j'ai toujours aimé les projets, le contact. Quand, en 2000, à 23 ans, on m'a téléphoné pour me proposer une place sur une liste communale, j'ai d'abord été étonnée. Je n'y avais jamais pensé. Puis j'ai accepté. Continuer par un engagement politique mes engagements associatifs ne semblait logique."

À l'entendre, le parcours politique de la ministre ressemblerait presque aux aventures de Tintin; elle n'attendait rien et elle a tout reçu. "La vie politique m'est un peu tombée dessus", confirme-t-elle. Elle échoua en 2000 à Herve, elle devient députée fédérale lorsque Melchior Wathelet, un ami de longue date, est nommé secrétaire d'État; elle était sa suppléante. Pendant la crise politique des 500 jours, elle retrouvera ses classes de français à Verviers, où sa passion pour la pédagogie peut s'exercer, avant de retourner sur les bancs de la Chambre lorsqu'Ellie Di Rupo prend les rênes d'un nouveau gouvernement en décembre 2011. "Et puis en 2013, alors que nous étions sous le choc de l'annonce du cancer de Marie-Dominique Simonet qui devait quitter son poste de ministre de l'Éducation, j'ai reçu un coup de fil de Benoît Lutgen, le président du parti. Quand il m'a demandé de venir à Bastogne, j'ai compris qu'il pensait à moi pour la remplacer. Cela non plus, je n'y avais jamais pensé." Le scénario se répétera, presque à l'identique, en avril 2016 à la suite de la démission de Joëlle Milquet alors ministre de l'Éducation depuis deux ans.

Ministre par hasard? La réalité est évidemment plus nuancée. Certes Marie-Martine Schyns n'est pas une ministre de carrière à la Didier Reynders ou à la Laurette Onkelinx. "Je ne me vois plus en politique quand j'aurai 60 ans, je m'imaginais un jour retrouver mon métier d'enseignante. Et si j'aime ma fon-

ction, c'est parce que je suis ministre de l'Éducation, et non parce que je suis ministre", néanmoins, notent des proches, elle a le talent de profiter des opportunités.

Ce qui est certain, c'est qu'en 2016, après la poignée de Joëlle Milquet, indispensable mais tumultueuse, Benoît Lutgen voulait retrouver du calme, une forme de sérénité. Et Marie-Martine Schyns incarnait à merveille cette permanence recherchée. Rien ne semble brusquer la ministre: ni les tâches accrues de Françoise Bertiaux, la Joëlle Milquet de l'opposition, ni la charge de travail, ni même la technicité des dossiers.

"Je me suis bien entourée, la responsabilité du poste ne m'empêche pas de dormir. Et quand je suis avec mes deux filles, de 8 et 10 ans, je coupe mon téléphone." No way.

Au siège du parti, on elle n'est pas connue pour empiéter sur les dossiers qui ne sont pas les siens, à la porte de son bureau, à Herve, le samedi soir, une bière à la main, lors d'une fête associative qu'elle ne manquerait pour rien au monde, Marie-Martine Schyns maintient en permanence cette jovialité serene. Certes, elle laisse entendre parfois un réel agacement, mais elle ne dévie jamais vraiment de cet axe. "Elle est restée la même", admet un ancien condisciple de l'ULg. "Elle crée de l'empathie. Personne n'a envie de se disputer avec elle", avoue, presque à regret, un opposant actuel.

"Il y a, c'est vrai, quelque chose d'incompréhensible avec Marie, c'est son côté cool, relax. Une commission s'annonce tardive? Elle court à midi dans le Parc royal. Elle subit un cambout durant cette même commission? Elle est agréée quelques instants. Dix minutes plus tard, on partage un café. Avec Joëlle Milquet, on se serait tous fait traiter d'irresponsables dans le couloir", raconte, en souriant cette fois, une adversaire politique.

Benoît Lutgen, même s'il a confié à la ministre Geolli la vice-présidence CDH du gouvernement pour assurer les bras de fer avec des socialistes de la trempe de Marouart, ne pouvait pas vraiment hésiter: Marie-Martine Schyns se présentait comme la personne idéale pour veiller sur le processus participatif du Pacte. "Sa méthode est indispensable, se rejouit Etienne Michel, le directeur de l'enseignement catholique. Elle sait très bien que dans le monde scolaire personne n'a tous les pouvoirs, qu'il faut nécessairement trouver un chemin commun."

"Et puis elle a un don, ajoute un CDH, c'est son contact avec le terrain. Ce qu'elle apprécie, c'est de foncer vers les coqs." "Ce que j'aime par-dessus tout, corrobore la ministre, c'est prendre le temps de discuter des heures avec des profs, de lever des doutes et des craintes. De voir remettre en cause de l'enthousiasme. Et ce que j'espère en politique, c'est pouvoir engager des avancées qui transcendent les idéologies contraires."

Le mystère Marie-Martine Schyns

Tout est dit: la ministre Schyns se comprend avant tout comme "un chef d'orchestre". "Quoi que chef...", hésite-t-elle un instant.

Elle adopte cette posture avec tant d'aisance qu'un "mystère Schyns" s'est crevé: mais que pense-t-elle? Ou doit-on la chercher dans le paysage politique? Y a-t-il un autre ministre dont on discute si peu les convictions? Même de ses propres matières? Que pense Marie-Martine Schyns du tronc commun, du cours de citoyenneté, du décret inscription? Mystère. Dans les médias, la ministre répond essentiellement à des questions techniques, pragmatiques. Et quand on l'inter-

roge sur les grands horizons de sa politique, elle se range invariablement derrière les objectifs du Pacte. "C'est un splanx, presque à la Mitterrand", répond subtilement un acteur. "Si j'ai bien un collègue qui a des idées, c'est Marie-Martine Schyns", réagit du tac au tac la ministre Alda Geolli.

Certes, la ministre a des convictions, c'est évident. Et on oserait même écrire: des convictions bien trempées. "J'ai un avis sur tout ce qu'il y a dans le Pacte", rappelle-t-elle sans en dire plus. Mais alors pourquoi s'exprime-t-elle si peu? "C'est dû au fait qu'elle est montée dans le bureau du Pacte en cours de route. Elle ne pouvait arriver avec son horizon propre, sous peine de braver le cap. C'est la preuve de son humilité", précise une observatrice. "Elle est pragmatique, veut croire un CDH. Elle ne veut rien déterminer trop à l'avance. Elle ne croit que ce qui marche." "Cela ne me dérange pas que l'on me définit comme cela, répond la ministre. Mais attention, pas à n'importe quel prix. Je crois en ce qui marche si c'est tourné vers l'humain, si cela case le bien-être de tous." "C'est une des marques CDH, enchaine Alda Geolli, avoir des opinions sans être porteur de dogmes."

"C'est vrai, elle exprime peu ce qu'elle pense. Mais est-ce une bonne chose?", s'interroge Barbara Trachte, cheffe de groupe Ecolo au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Est-ce une bonne chose? La question résout différemment: selon les auditeurs. Dans les cercles scolaires, la ou le Pacte s'est dessiné, il n'y a aucun doute: c'est une très bonne chose. Ailleurs, les échos sont plus nuancés. Dans les camps socialistes, on émet des doutes sur la capacité de la ministre à offrir au Pacte un avenir politique. A faire entrevoir de grands horizons, de larges finalités, des valeurs mêmes, pour entraîner le terrain au-delà de ses doutes. "Elle a, je pense, manqué d'un vrai discours. Cela a laissé de la place aux craintes des acteurs", résume Barbara Trachte.

Gardienne de la méthode, à la recherche du consensus, Marie-Martine Schyns est bien une ministre CDH, une ministre belge sans doute, une ministre de son temps peut-être. A une époque assaillie de doutes, alors que la valeur des mots a chuté sous le règne des opinions, quelle posture est la plus prophétique? Celle d'un ministre qui ne se paie pas de mots justement, qui bataille au cœur de la mêlée pour y créer du lien et la faire avancer? Ou celle d'un premier de cordée qui, au risque de l'idéologie, cherche à reparer pour les hommes une bonsole abîmée, à rendre au verbe une transcendance perdue? L'histoire le dira un jour. L'histoire dira même peut-être où était exactement Marie-Martine Schyns. Mais celle-ci aura certainement déjà rejoint ses classes.

"Je ne me vois plus en politique quand j'aurai 60 ans, je m'imaginais un jour retrouver mon métier d'enseignante."

Marie-Martine Schyns
Ministre de l'Éducation